

Ces quelques mots au nom de l'Académie d'Agriculture de France, et en mon nom personnel.

Cher Maître, cher ami, cher Georges Pédro,

vosre dernière publication date de 2018, c'est la synthèse de vos idées :
“ Les couvertures superficielles des espaces continentaux de la Terre —
Regards sur les inégalités territoriales naturelles de la Planète”.

Vos deux premières publications datent de 1958, l'une aux Comptes-rendus de l'Académie des Sciences, dont vous étiez membre, l'autre au Bulletin du Groupe français des Argiles, que vous avez présidé.

C'est donc plus de soixante ans d'activité scientifique.

Votre dernière conférence à l'Académie d'Agriculture de France, que vous avez présidée et dont vous avez été secrétaire perpétuel, date du 8 novembre 2017, vous en aviez fait la synthèse, ô combien brillante, soulignant l'importance du temps long dans les sols et les paysages. Vous aviez remarqué qu'elle coïncidait jour pour jour avec l'anniversaire du débarquement américain en Afrique du Nord, “sinon le commencement de la fin, en tout cas la fin du commencement”, selon le mot de Churchill, que vous aviez cité.

Votre œuvre est immense, et vous avez placé votre dernier livre dans la filiation des travaux d'Alexandre von Humboldt, scientifique et voyageur, et de Vladimir Vernadskii, fondateur de la géochimie.

La géochimie, les argiles, les sols. Votre apport dans ces trois domaines a été capital. Il sera détaillé plus tard et ailleurs. Je dirai simplement ici que vous avez introduit la géochimie en France et contribué à la création de la géochimie de surface, avec Georges Millot, qui était votre ami, de l'Académie

des Sciences, le grand géologue des argiles. De ces argiles, vous avez contribué à établir la classification et, ce faisant, éclairé d'un jour nouveau les propriétés des sols et donc leur dynamique, pour reprendre le titre de l'ouvrage fameux d'Albert Demolon, introducteur de la pédologie en France et fondateur de l'Association française pour l'Étude du Sol, que vous avez également présidée, en particulier lors de son jubilé, en 1983.

Vous étiez un enseignant remarquable, ce qui découle directement de votre clarté d'esprit. Avec vous, tout était clair — ce que me disait encore récemment notre confrère Le Buanec — et d'abord parce que votre souci a toujours été d'offrir un cadre général de réflexion dans tous les domaines que vous avez abordés.

Votre audience était internationale, et vous avez beaucoup étudié les sols tropicaux, en particulier au Brésil, vous inscrivant là aussi dans la tradition d'excellence de la minéralogie d'Alfred Lacroix, dont vous vous réclamiez souvent, en particulier dans votre thèse.

Il faut souligner aussi à quel point vous étiez attentif aux autres, vos maîtres, vos collègues, vos élèves, vos collaborateurs, techniciens de laboratoire et administratifs, à l'INRA, à l'ORSTOM et aux académies, les considérant toujours comme des personnes.

L'assemblée nombreuse qui vous entoure et entoure votre famille témoigne de votre rayonnement et de l'affection qu'elle vous porte, et bien entendu, beaucoup n'ont pas pu venir, en particulier de l'étranger, qui ont envoyé des messages. En ce lieu sacré, il faut rappeler — et le grec nous aide — que l'assemblée, c'est l'Église (Ἐκκλησία) et Georges, c'est celui qui travaille la terre : γεωργός, mais on traduit souvent mal la phrase du Pentateuque : “car, tu es poussière et redeviendras poussière”. Or, le mot grec χῶμα ne désigne pas la poussière, mais la terre excavée, mise en tas, désorganisée, qu'en pédologie on

dit déstructurée. Vous avez bien mis l'accent sur l'importance de la structure des sols, ce en quoi les argiles des sols diffèrent des argiles de gisements. Il vaut donc mieux traduire : "car tu es terre [organisée = sol] et tu deviendras terre [déstructurée]". Seul le Sol (terre structurée) accueille vraiment bien la Vie. Votre œuvre scientifique rejoint ici la sagesse biblique.

Lors de notre dernière entrevue, avec Héléne Paquet, dans une de ces discussions "à bâtons rompus" que vous affectionniez, vous disiez : "En Afrique, il y a les Noirs, il y a les Blancs et il y a les Pères", et comme je mentionnais qu'un de mes cousins était "Père Blanc, moine spiritain", vous m'avez repris : "Ah ! mais non, ce n'est pas la même chose !" et vous vous êtes lancé dans une éblouissante description des relations historiques et généalogiques des ordres religieux !

Dans les derniers (hélas !) vœux que je vous ai adressés, je vous ai écrit : "Je ne savais pas que vous étiez aussi expert en classification des ordres religieux qu'en classification des argiles ! Vous nous étonnez toujours !"

Michel Le Bris organise chaque année à Saint-Malo, dans cette Bretagne qui vous est chère, un festival littéraire, "Étonnants voyageurs". Des écrivains, parfois sans même quitter leur chambre, explorent l'Univers. Vous avez quitté votre laboratoire de Versailles pour aller sur le terrain, mais même depuis votre laboratoire, votre questionnement et les réponses scientifiques que vous avez apportées allaient à l'essentiel et avaient une portée universelle. "Facil cosa è, farse universale", disait Léonard de Vinci, cité par Paul Valéry dans "L'introduction à la méthode de Léonard de Vinci". Il est facile de se rendre universel. Facile ? Enfin, pas pour tous...

Étonnant voyageur de la géochimie, des argiles et des sols, vous nous laissez aujourd'hui étonnés de votre disparition, au sens fort qu'avait ce verbe

à l'âge classique, frappés par le tonnerre. *Ceci étant*, comme vous aimiez à dire, votre rayonnement continue à se propager.

Merci, cher Maître, cher ami, cher Georges.

En l'église Saint Charles de Monceau,

le 5 février 2019

Guilhem Bourrié